

Le Canada est confronté à certaines réalités inévitables. La géographie nous a donné comme voisin immédiat la nation la plus puissante au monde. On a souvent dit que si les États-Unis attrapent un rhume, le Canada se retrouve avec une pneumonie. N'ayant que le dixième de la population des États-Unis, le Canada a donc eu tendance à privilégier des "règles du jeu" universellement acceptées pour l'aider à traiter davantage sur un pied d'égalité lorsque surgissent des conflits d'intérêts.

Notre situation géographique a d'autres effets. N'ayant pas d'autre voisin rapproché, nous n'avons aucune affinité régionale naturelle. Les associations régionales qui pratiquent une attitude discriminatoire contre les partenaires non régionaux peuvent donc avoir un impact négatif plus grand sur le Canada que sur d'autres pays. Par conséquent, bien que nous appuyons les efforts en faveur de la coopération régionale, nous continuons de privilégier des solutions globales aux problèmes des relations économiques internationales.

En raison de notre population relativement faible, nous n'avons qu'un marché intérieur restreint. Nous sommes donc tributaires du commerce pour notre croissance économique. De fait, environ 30 % de notre PNB provient de l'exportation, à la différence des États-Unis où ce chiffre n'atteint que 12 %. D'ailleurs, parmi les principaux pays industrialisés représentés aux sommets économiques annuels, nul autre ne compte autant que le Canada sur le commerce extérieur pour sa croissance économique. À titre d'exemple, on estime que plus de deux millions de Canadiens travaillent directement à la production de biens exportés - c'est-à-dire environ 20 % de notre population active. Nos principales industries exportatrices sont également nos producteurs les plus efficaces. Elles nous donnent le gage des meilleures perspectives de croissance et, facteur capital, de la création d'emplois profitables pour les Canadiens.

Des intérêts aussi fondamentaux ont amené le Canada à rechercher systématiquement au fil des ans la "multilatéralisation" de ses relations économiques. Des leaders comme Louis Saint-Laurent et Lester Pearson percevaient très clairement que nos intérêts à long terme seraient favorisés par le développement d'institutions internationales qui feraient contrepoids à l'influence des grandes puissances et qui contribueraient à une plus grande stabilité dans le monde. À l'instar de ses partenaires, le Canada bénéficie clairement d'un système économique qui favorise des approches globales et non discriminatoires et qui rallie l'adhésion des principaux intervenants.